L'ABEILLE

1er SEPTEMBRE.

Pour rester fidèles à la tradition, nous publierons cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1896-97 à la Nouvelle-Orléans.

Cetté Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéleurs publiques; elle renfermera également des matières dent l'abondance et la variété plairont même aux plus exigents.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires directions, autant dans les Etats blessé à la baïonnette et presque tent. voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle-elle ne s'offre qu'une fois l'an-pour les annoncours tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel n'est qu'un pauvre cuisinier et qu'en soit le nombre, de nous livrer leurs commandes le plus tôt pos-

Le duel da Prince Henri d'Orléans et du Comte de Turin.

Tout le monde, parmi nous, connait déjà, dans tous ses détails, l'incident qui vient de mettre en présence le Prince Henri d'Orléans et le Comte de Turin.

Si regrettable que soit cette rencontre entre deux princes, Pun de la maison de France, l'autre de la maison de Savoie, nous devons dire que la lutté s'est livrée conformément aux règles du code de l'honneur.

En voyageur, chargé d'une mission, le prince Henri s'est livré à des critiques sévères sur l'armée italienne, envoyée en Abyssinie; et le plus visé, le plus attaqué, dans ces critiques, était le général Albertone qui, selon nous, n'ent pas dù céder sa place en la circonstance.

Le comte de Turin a cru l'honneur de l'armée italienne engagée, et en sa qualité de prince faisant partie de l'armée, il a te nu à prendre la place du général.

La conduite d'Humbert ler aété vraiment louable, en envoyant Henri pour tâcher de prévenir

prochable.

ABYSSINE.

L'empereur Ménélik vient de commander en France la réfection et la resonte de son thaler d'argent, dont le modèle exécut par M. Lagrange, ne le satisfai le bruit qu'elles venaient pour artistique.

Ménélik est, en effet, un esil pourrait, paraît-il, rendre des de l'or, l'Empereur, parlant à un est destinée à M. Lagarde. On petite fortune de \$30,000, \$40,000 points sur la connaissance des de ses amis, s'exclama "Si tu monnaies et l'amour des belles avais un coffre-fort, en donneeuropéens.

situt, que Ménélik a adressé la siter le pays de l'or. Le centre demande de son nonveau thaler, est à Léka, à huit jours dans qui, nous a-t-on dit à la Mon- l'onest d'Addis-Ababa. Trente naie, présentera sur le côté face mille hommes travaillent aux Le Négus et l'abouna mettent tails navrants sur ces contrées

vers, le lion d'Abyssinie, simple rivières est malsain, on y gagne qu'ils écrivent. La Reine a son récits que l'on nous en fait sont retouche en somme de l'ancien la fièvre. On dit que trente hom-

Prince Henri d Orléans EN ABYSSINIE

[Suite]

Dans cette même journée du 16 mai j'entends parler de la ba taille d'Adona. C'est un sujet de conversation qui revient plus d'une fois sur le tapis. A Adoua le tir se faisait à deux cents mè resser sur les progrès du commerce, tres, les Abyssins ne se servant de la finance et de l'industrie, l'é- par de la hausse. Albertone est tat des récoltes, les cours des va- resté avec son aile sans bouger, pendant que le centre était attaqué. La Bormida s'est suicidé à la tête de ses troupes. En somme, 20,000 Italiens pouvant tirer de loin se sont trouvés opposés à 50,000 Abyssins tirant de près. Les médecins prisonniers furent tons out des coups de sabre: Or

experts au maniement du sabre. À la bataille d'Adona se rattachent des anecdotes amusantes Le cuisinier de Baratiéri voyant e feu s'ouvrir, se met au sien. Quant on l'arrête, il déclare qu'il demande si on se bat.

Un italien d'un rang plus élevé est pris au collet par un Abyssin. L'Européen tire son revolver. "Pourquoi s'eutre-tuer! dit l'Abyssin. Embrassons-nous.' Là-dessus l'Italien rempoche son revolver, donne l'accolalle à l'Abyssin, qui l'arrête. Plusieurs soldats italiens furent arrêtés par des femmes.

A propos de femmes, j'en ai ridée, courbée sous sa charge, et coiffée d'un képi de capitaine italien qu'elle porte à l'envers.

Humbles dans la bataille, beautrer fiers dans la défait. Ils ont qui lui avaient été amenés déet comme il cherchait à les secourir, il tat stupéfait d'entendre cette parole sortir d'und bouche italienne: "Quels cochons que les Italiens! où nous ont-ils conduits ?"

18 mai.—Départ de la mission Bonchamps. L'interprète est décoré par l'Empereur pour sa conduite à Adona, Les bagages sont enveloppés, comme les prole duc d'Aoste auprès du prince visions, dans des peaux de bout; francs. ils ne craindront pas la pluie. d'une facon honorable pour l'un Les hommes engagés sont Tiet l'autre, la rencontre des deux gréens ou musulmans. Nons vidons chez Léontieff une coupe de Ceux ci se sont vaillamment champagne avec nos compatrio battus. Leur conduite est irré- tes qui vont travailler pour le pays, et j'ai plaisir à les voir prendre pour point de départ la LA NOUVELLE MONNAIE tente de l'envoyé de l'empereur de Russie. Le Négus apprend avec autant de surprise que nous que Bonyalot ne les conduit pas dans l'Ouest, mais rentre en

France. Ce qui a fait tort à beaucoup de missions à Addis Ababa, c'est sait qu'à demi au point de vue faire des affaires, et en particulier pour chercher de for. Lorsque jadis l'ingénieur français M. thète d'un goût très délicat, et Aubry demanda à visiter le pays fait faire, entre autres celle qui ramasser, en quelques mois, une médailles à bien des numismates | rais-tu la elef au premier venu?" Ce n'est qu'après dix-sept ans de C'est à M. Chaplain, de l'Ins- séjour que M. Ilg fut admis à vi-

mes en un an produisent un kilo

Nous sommes tous ennuyés ici par les irrégularités de la poste, poste anglaise, pour pouvoir recevoir ses journaux.

21 mai. - J'apprends une coutume galla curieuse: l'adultère légal. Un homme convoite une femme mariée; il lui envoie des présents, lui fait la cour. Si elle accepte, le mari est averti et doit aussi accepter. S'il refuse, on réunit un Conseil de notables, on fait remarquer au mari qu'il est bien mal venu d'avoir accepté des présents. On demande à la femme si elle consent. Si elle consent, après avoir adressé trois sommations respectueses employés par Ménélick a soigner au mari, on lui administre une qui se répandront dans toutes les les blessés. l'as un Italien n'est volée. Il est batta, et mécon-22 mai.—On me parle du com

les Abyssins ne sont pas bien merce. Peu à faire ici: des opérations, des coups, par moments, pas de commerce réguliers. On achète de l'or qui se paye 31 fois le poids de l'argent, et de la civette. La civette est prise à l'état sauvage et élevée. Avec une spatu'e on ouvre la pochette qu'elle porte entre ses pattes de derrière. Une civette p ut donner 80 grammes de matière par semaine. Le kilo de la matière, qui vient ici dans des cornes de buffles, se vent 1,000 à 1,200 francs en France et sert à la confection des parfams. Malheureusement, tont le monde ne peut élever des civettes. Seule réussit l'élevage une secte de Gallas qui ont des procédés qu'ils gardent secrets. photographié aujourd'hui une On achète aussi de l'ivoire. La amusante à reproduire en dessin. principale vente est celle des C'est une femme vicille, chétive, fusils des cartouches, de la poudre. Malheureusement, sur cette dernière un nouveau droit vient d'êt e mis à Djibouti qui ne favorise pas le mouvement comcoup d'Italiens ont voulu se mon-mercial. C'est l'application de la théorie que j'ai déjà vue en tenu des propos qui déroutent la œuvre dans mainfes de nos cocompréhension que nous avons lonies; à savoir que lorsque ap-de l'houneur. Certain Français paraît une source de revenus, il d'ici me parle de deux prisonniers faut l'arrêter en l'écrasant de droits. Le fabuliste nomme ce guenillés et sans chaussures, procédé : tuer la poule aux œufs d'or. Pour le commerce avec Harrar, on préfère la route de Zeilah à celle de Diibouti, parce que les tarifs sont moindres et que le gouvernement anglais donne une prot-ction plus efficace aux commerçants contre les fantaisies des caravaniers. Au temps de l'occupation égyptienne, la douane de Harrar (10 040) donnait un revenu de 1,200,000

> 24 mai.—L'Empereur me recoit longuement et s'intéresse tuelles. beaucoup au phonographe; il me paomet de parler dedana, afin que je sois le premier à porter sa parole en France; il ajoute qu'elle sera flatteuse.

25 mai.—Nous parlons d'occul tisme. On croit ici aux présages par la rencontre des corbe**aux.** Un homme prétend faire apparaitre le diable quand il veut sur un torrent. Les charmeurs sont en vogue. On ne peut rien voir soi même,

27 mai.—Au matin, le Roi passe sur la colline en face de nous, la Klondyke. dit que le toit sera mis avant la ou \$50,000, tout au plus. Mais saison des pluies.

reur.

Le soir on me montre les difé-

l'effigie de Ménélik et, sur le re-, lavages aurifères; le bord des leurs cachets au-dessous de ce i inhospitalières, inhabitables. Les initiale au milieu d'un soleil; la terrifiants. Les froids y sont intoléfille du ras Dargieh, l'Etoile rables et les rafales y balaient à d'Ethiopie, une étoile dans un peu près tout, pendant cinq ou soleil. Dans la lettre qu'on me six mois de l'hiver. montre, elle demande des car-

irrégularités que ne peuvent ex- touches calibre 16. Tout est à cent à s'alarmer de la folie qui pliquer même les passions des la poudre ici. Le plus beau ca- entraine des milliers de malheuphilatélistes. On en vient, hé-chet est celui du ras Dargieh, reux vers une contrée où ils ne las! à souhaiter qu'il y ait une quelque chose de moyenageux, trouveront que souffrances, où une tête de saint Louis, aux cheveux pendants, avec la vieille danger. Les autorités politiques couronne. Dans la collection de du Canada comme celles de l'Ulettres qui nous est montrée fi- nion s'en émeuvent et elles ont gure la célèbre épître adressée raison. par le ras Mangascha à l'Empe-

reur après la prise de Makallé: 'Ce que nos pères ont défendu avec des pierres, ils [les Italiens] que quiconque s'aventure dans n'out pas su le défendre avec une pareille expédition, court des fusils et des canons, etc."

Une proclamation est la. C'est la première imprimée en Abyssinie, faite par M. Mondon; un des explorateurs qui a eu la chanédit relatif aux monnaies.

29 mai.—Je reçois la douloureuse nouvelle qui frappe doublement ma famille. L'Empereur m'envoie aussitôt une lettre de condoléance, me témoignant de l'amour de l'or! que de condoléance, me témoignant de conssa sympathie et me rappelant les cience! liens qui unissaient son grandpère et mon bisaïeul, le roi Louis-Philippe. Je suis particulièrement touché de c tte marque d'attention de la part du Négus.

Et maintenant nous allons partir d'Addis-Ababa, enchantés de notre séjour et intéressés au plus haut point de ce pays d'Ethiopie si ancien dans le passé et si nouveau dans l'histoire moderne tout plein des contrastes les plus étranges, où l'on se trouve frappé par un côté chevaleresque, sentimental, noble, irrécusable, à côté d'un caractère tout oriental moins élevé, où l'on voit la grandeur d'ame coudoyer des réserves in- te téressées et assez basses; où on est étonné de trouver l'autocratie d'un chef admirable proté-

geant la liberté de tous. Nous laissons à Addis-Ababa la maieure partie de nos bagages; attendus par le Négus, nous irons passer sous le beau ciel de France la mauvaise saison des pluies. Nons reviendrons avec la mission russe de M. de Léontieff. Avec elle nous ferons chez nous les préparatifs nécessaires à l'exécution du grand projet que nous avons élaboré, dont nous avons jeté les bases ici, et pour l'accomplissement duquel nous rapportons des lettres-de-l'Em-

Nous rentrons done pour un court séjour en Europe, intéressés, contents et pleins d'espérances pour l'avenir. Français et Russes, nous croyons avoir servi les intérêts de nos pays; et nous pouvons nous dire en mesure de les servir prochainoment d'ane manière plus efficace et plus solide que ne nous l'ont permis les exiguités de nos missions ac-

HENRI D'ORLÉANS. Voir l'Abeille de dimanche der

Les Nouvelles de l'Alaska.

nier.

Avec le temps, la vérité commence à se faire jour sur les richesses, incalculables, a-t-on prétendu, dès les commencements, des mines d'or de l'Alaska et de

au milieu de son cortège. Il va | Il est possible que quelques visiter des constructions qu'il henrenx aventuriers aient pu y à quel prix l'ont ils ramassée et 28 mai. Reçu chez l'Empe- combien sont-ils, ceux qui y ont ces de Hohenzollern. Le premier réussi?

rents cachets du Négus, de l'a- beau côté de la médaille; c'est la salle de la couronne. la salle des bouna et de hauts personnages. maintenant le tour du revers. Il étendards, la salle des gardes, et ("est une jolie collection à faire. arrive, de tous les côtés, des dé la salle des marchands.

Les gouvernements commenleur vie sera constamment en

Qu'on lise les dépêches qui arrivent, à chaq e instant, à la Presse de ces deux pays, et l'on verra presqu'inévitablement à la mort. commet presqu'un suicide, pour nous servir de l'expression d'un ce de s'échapper de cette espèce d'oubliette de glace d'où il est

difficile de sortir, quand on a eu le malheur d'y tomber. Oh! et quel déluge de maux il a fait pleuvoir sur l'humanité! On ne peut donc que féliciter les hommes publics qui multiplient les avertissements à l'adresse des infortunés atteints de cette folie.

SONNET.

Savez-vous qui est M. Noirit (de Bazas)?

Eh bien! M. Noirit (de Bazas) est un des deux candidats actuellement connus qui briguent la succession de Mgr le duc d'Aumale à l'Académie française.

D'un de ses volumes, Rimes viriles, nous extrayons la pièce suivan-

A Mlle Lucie Faure, Palais de l'Elysée.

Chaque fois que je fais un livre, Je l'envoie, à peine imprimé, A votre père bien simé, Trop heureux s'il daigne me suivre!

Carun livre non aoclamé C'est la coupe où rui ne s'enivre. Une goutte, et l'on s'en délivre; Un regard, le voilà fermé.

Pardonnez moi si maint passage Vient obscurcir votre visage.... Si ma muse parfois s'aigrit, C'est qu'on l'attaque, je suppose. Qu'importe si voire dil se pose Sur la blessure—et la guérit. 28 avril 1897.

Le Château de Peterhof.

("est dans le château impérial de Peterhof, nous l'avons déjà dit, que l'empereur Nicholas II offrira la plus somptueuse des hospitalites à M. Félix Faure.

Par une dérogation aus i flatteuse que courtoise pour la France, ce sera la première feis que les portes de ce palais s'ouriront devant un hôte plébéien. Bâti par Pierre le Grand sur

le modèle du palais de Versailsous le règne de Nicholas Ier, Peterhof, qu'enserre un parc magnitique, a été heureusement édifié dans un des sites les plus pittoresques de la Russie; il conronne le sommet d'une falaise dont la mer vient battre le pied.

Trois étages forment le corps de logis principal, qu'une double galerie à colonnes relie avec les ailes. Construit en granit et en marbre, il s'offre à l'wil dans une ligne architecturale majestueuse où les tons dominants sont le blane et le rouge. Des dômes dorés couronnent sa toitoiture de fer.

Au r z de chaussée, où l'on accède par un perron monumental, sont les salles prussiennes, qui tirent leur dénomination d'un long séjour qu'y firent des prinétage est occupé par les grands On nous a montré jusqu'ici le appartements: l'on y trouve la

TOUT OU RIEN.

Qui jadis a porté Le basu nom de Pucelle Ou de virginité;

Celle que, lá the ou fraitre, Les daux probablement, Bazaine ouvrit au reitre Du pays allemand;

Le Me'z de la Lorraine, Où la France est la foi, Où la Prusse est la haine, Où le Prussien fait loi.

Et Guillaume, margrave Teuton da Brandebourg, S'estimant juste et grave, Prondrait le Luxembourg.

S'il est bravoure à prendre, Il croit qu'il est aurtout Mag san me de rendre Un pen, sinon le tout.

Et puis co Wilhelm pense, Tout en gardant Strasbourg, Que le don se compense Avec le Luxembourg.

Muisla France ennemie, Devant ce trait germain, Doviendrait son ausie Et serrerait sa muin

Reconnaissante, émue. Oub tant le passé, La France que remue Un g au i cour bien plasé La France aurait pour l'homme

Un respect sonversin
Et saluerait Guillaume,
L'empereur d'outre-Rhin.

Et Withelm, roi de Prusse. Très besu, très grand, aimé, Pius ami que le Kusse, Se verrait acclamé. A Paris, cité sainte Dont son iliustre aleul A bombardé l'enceinte Et profané le seuil,

Les hommes et les femmes, Adu itant, s'« xxltant, Lui donneraient leurs âmes Et leurs cœurs en chantant.

On couvrirait sa tôte. Ou son casque plutôt, Des roses de la fête. Out, son casque t ès haut

Faure, levant son verre Devant sa Majesté, Dirait: "Je roux cérère, Kaiser, A la santé!"

Ma's non, mais non, Guillaume Est-ce qu'à tes repas Tu bois trop de rogomme! Ce'a ne se peut pas!....

Sans doute tu veux rire, O Borusse et tu crois Que ton dire est le dire Du plus charmant des rois;

One la France oubliouse

Et qu'il serait pent ê're Pour elle très flattour De t'avoir pour son maitre Ou pour son protecteur.

Berour! Il to faut rendre Tout se qu'en d'actres jours Une Force a pu prendre Au Droit qui vit toujours.

Tout ou ries, roi Gaillaume, Empe sur souverain Qui te crois un grand houme! On sinon veille au Rhin!....

Veillez bien, scutinelles, Sans dormir, s'il le faut' Car la France a des atles Qui monterent très haut, Et demain l'Allemagne Elle même dira Elle même dira Que son facx Charlemagne Ne vaut pas un hourra.

I a bombe de Versailles.

Malgré les efforts faits en un certain milieu officiel pour cales, restauré, agrandi et embelli cher la découverte de la bombe beau être riche, jamais je n'épouposée place du Marché, à Ver-serai un homme qui a les chesailles, la vérité commence à être connue aujourd'hui, et, devant la gravite des faits, on se demande pourquoion a tenu à étouffer une affaire qu'il fallait, au contraire, poursuivre rigoureusement dès la première heure.

C'est le 7 juillet seulement et Versailles.

Une mèche dite de fumeur sortait du goulot de la bombe et, trop serrée, s'était éteinte. La bombe était formée d'une

fortement comprimé avec de la chez eux le 14 juillet. ticelle dite fouet.

avec du fouet, enveloppait la à table. première; la confection en était fort soignée. A l'intérieur se trouvait un

tube de verre rempli de pendre cent cinquante! chloratée d'une nature spéciale

qui plongeait dans une masse de

poudre de même nature. Cette poudre était détounants au suprême degré, et la bombe. en tombant, eût causé une détonation formidable et provoqué

des dégâts. L'expertise très délicate, qu'a faite M. Rabot, pharmacien expert à Versailles, a fourni des

éléments précieux à la justice. On y a retrouvé la composition favorite de certains anarchistes. D'ailleurs, l'ensemble du travail dénote la main d'un "profession-

nel" en la matière. D'après les indices recueillis, la justice croit que l'anteur de cette bombe a voulu intimider le jury de Seine-et-Oise, qui, précisément avait à juger trois jours après une bande de faux monnayeurs dans laquelle se trouvaient comme complices plu-

sieurs compagnons. Le coup, comme l'on voit, a ra-

Les recherches se poursuivent très sériousement de ce côté, mais il est malheureusement un peu tard, et l'on ne saurait trop regretter le motif incompréhensible qui a poussé la police à étouffer, bien en vain, on le voit, cette affaire à ses débuts.

Le crâne de Bichelieu.

On a beaucoup parlé tous ces jours-ci de Richelieu et de son crâne; mais personne n'a osé rappeler combien de tempêtes avait abrité ce dernier.

Ce que beauco p ignorent sans doute, c'est que le grand Cardinal était en proie à de fréquentes et violentes migraines. Il confesse lui-même quelque part qu'il avait la plus mauvaise tête du monde, "ce que plusieurs croiront aisément, ajoute t-il en plaisantaut, mais peut être en un autre sens que celui a quel je l'entends". Pour obtenir un peu de soulagement, il frappait volontiers à toutes les portes, et à défaut des anesthésiques modernes, les drogues les plus équivoques ne le trouvaient jamais incrédule.

Ah! s'il avait connu la ... mais pas de réclame.

MOTS DE LA FIN.

Au dernier bal officiel: —Quelle est donc cette dame, là-bas, tu vois, la robe rose? -Mme Z...., mon cher. Crois-tu

qu'elle est insupportable avec ses

poses, ses gimaces! -Peut être une candidate l'Ecole des mines.

Demoiselle à marier :

-Non, vois-tu, maman, il a

-Mais ma pauvre enfant, réfléchis donc qu'avant un an il sera chauve!

L'idée fixe :

- Avez vous remarqué quel non le 28 juin que l'engin a été jeu brillant a Mlle X.... au piadécouvert dans l'angle intérieur no! Quel doigté! C'est prodide deux piliers du marché de gieux....Allez donc la regarder. L'interlocuteur qui est caissier machinalement:

Doigté à voir....

Deux conseillers municipanx première enveloppe d'une dou- de deux localités méridionales se za ne de feuilles de papier bulle, racontent comment on a fêté

-Nous avons, dit l'un, réuni Une deuxième enveloppe de en un banquet tous les pauvres papier bulle, également serrée du pays : ils étaient trente-quatre L'autre, avec orgueil, ne

voulant pas demenrer en reste: -Les nôtres étaient au moins

toires tristes, fit M. Giroux.

- Laissons-les se disputer, murmura Mlle Mathilde en s'adressant à Charles, et venez au piano.

doigts agiles courant sur les touches d'ivoire faisaient rire, chanter, pleurer l'instrument. Les mélodies plaintives, les danses harmonieuses, les airs passionnés se succédaient tour à

Moureilles obéit, et bientôt ses

Emerveillée, l'assistance subissait la magie de cette musique, écontant dans un silence presque religieux. Enfin, de sa voix de composi-

teur, de médiocre étendue, mais d'une grande pureté, Charles attaqua la romance d'Atala: Je t'aime, o jenne amant, plus que [l'ombre des bois Quand le soleil biûle les plaines!

Que le murmure des fontaines! Tu m'apparais plus beau que le vaste Avec toutes ses fleurs sanvages : Pius que le cèdre altier dont la cime se

[perd Dans la profondeur des nuages! Je me sens tressaillir d'un enivrant Lo. sque ta main touche la mienne; Je me sens monrir quand to te penches

Et cependant, qu'il te sonvienne! Entre nous deux te dresse un obstacle, [un serment.

Uno religion jalonee
None défend le bonheur...Jamais, ô [jenne amant, Je ne puis être ton épouse !....

Et je l'aime, pourtant, plus que l'em- de festons de lierre et de gui. (bre des bois Quand le so'eil brû'e les plaines! Plue doux à mon oreille est le son de ta

Que le murmure des fontaines! Cette fois, l'enthousiasme général était à sm comble. Sitôt la romance terminée, des

bravos éclatèrent de toutes parts. Même le capitaine paraissait charmé. Quant à Mathilde, elle avait les yeux pleins de larmes.

Seul M. Giroux galdait une impassabilité dédaigneuse. -Eh ben, vrai, fit il entre deux bouffées de pipe, dette Mlle Attala est une péronnelle; elle préfère son amoureux à l'eau de

la foutaine 🕈 Ah! ah! la belle affaire! Pas se encore si elle l'eût préféré à une feuillette de Cnâteau-Yquem. Je la trouve bien peu amou-Plus donx à mon oreillee est le son de ta [voix rense.

A ce moment la porte s'ouvrit et la petite bonne annonça le Attention, commanda le ca-pitaine, que chacun donne le

bras à sa chacune. Vous, mon cher Girdux, vous orendrez celui de Mathilde. Vous y êtes ? Par file à droite à la salle à manger. Et, à son grand lésespoir

Charles Moureilles dut offrir son

bras à la sentimentale bourgeoise

habillée en violet comme un archevêque. La salle à manger attenante au salon était gaiement décorée me trauche de pâté veau et jam- tout mon temps est pris par mon

Sur la table, couverte d'une nappe éblouissante de blancheur, s'étal it un plantureux repas composé de viandes freides, d'un dame Glaton, que vous faites pâté de veau et jambon, de marrons rotis, d'une énorme galette val. et d'un grand nombre de bouteil

les de vin et de bière. Chacun prit place autour de la table et pendant quelques minutes, uniquement occupés à manger et à boire, les convives gar daient un profond silence.

dents. Son regard cherchait celui de blanc, le mieux achalandé du Mathilde, assise en face de lui à | quartier ?

côté de M. Giroux. Il semblait au musicien que les veux que la jenne fille fixait sur lui se voilaient d'une grande

tristesse. -Eh bien, monsieur Moureilles, s'écria le capitaine, vous ne mangez donc pas? Ah! yous êtes trop habitué aux menus princiers pour goûter

le nôtre! _J'ai dîné très tard, je n'ai pas faim, répondit Charles. -Ah! mousieur, je vous comprends, lui murmura sa voisine; quand on vous écoute on se sent transporté dans un autre monde! Je vivrais, moi, de mu-ique et

de poésie. Et tout en jouant de la prunelle, la vaporeuse quadregénaire quant à moi, il est rare que je dévorait à belles dents une énor- puisse disposer de mes soirées

-Vivre de musique et de poésie! Interjecta M. Giroux, il me

honneur au repas du papa Du- nouvelles. La dame en violet rougit et, baissant la voiz, murmura: L'insupportable personnage,

se croit tout permis. Puis, après une pause: -Dites moi, monsieur le musicien, viendrez-vous un soir nous Charles Moureilles toutefois faire de la musique chez nous, à ne mangeait que du bout des la rue Saint-Denis, où nous avons un grand magasin de

> Et j'y songe, votre ami, le prince comment s'appelle-t-

-Peresco. -Ah! j'avais oublié son nom! donner sa pratique; il ne s'en re-Eh bien! le prince l'eresco ne pourrait-il vous accompagner? Sans doute, notre appartement lui paraîtrait bien modeste, comparé à son palais; mais, puisqu'il aime la musique, nous pourrions lui en offrir de la bonne.

J'ai mon neveu Gaspard qui

exerce la profession de coiffeur;

il possède un remarquable répertoire de chansons comiques. Je suis sûre que votre ami l'éconterait avec plaisir. -Le prince Peresco ne sort guère, répliqua Charles, et,

-Allons, jeune homme, s'écria M. Giroux, qui paraissait légèresemble pourtant, ma boune ma- ment gris, buvez-moi un peu de ce romanée, vous m'en direz des

> frelaté, c'est moi qui vous le dis, et je dois le savoir, puisque c'est moi qui l'ai fourni an capitaine. Un beau cadeau tout de même, 15 francs la bouteide. Je doute que votre prince en

> ait de pareil dans ses caves prinières. Ah! ah! Et comme Charles faisait mine de refuser : - Pas de simagrées, ce bour-

> gogne mettra un peu de couleur sur votre blème visage. Et j'y songe, ajouta-t-il en fouillant dans ses poches, vons pour riez engager votre prince à me

pentirait pas. En même temps il lançait a travers la table, sur l'assiette de Moureilles, un paquet de cartes et de prospectus. Puis, avalant improvisée, un soir que j'étais un verre rempli jusqu'au bords:

plets que m'a dédiés un jeune marquis de mes pratiques, et qui valent bien la romance de Mme Atala. Il se leva et, le visage cramoisi, l'œil luisant, il se mit à chan-

ter d'une voix de stentor: Les rubis de Gelconde en mon verre étimes!

Mos yeux s'emplissent d'ombre et mes jam-les chancellent, de bois, je bois toujours '

La femme vicillit vite; à toi seul la jeunesse A toi mes seuls amours! A toi, jamais hégneuls à qui veut ta caresse Je hois, je bois toujours! O vin! répands encor ta flamme dans me En vo là du vin qui n'est pas Sors des caves de Jean Giroux.

> Avec le chant de tes glougious ! De frénétiques applaudisse ments retentirent. On trépi gnait, on criait, on vociférait :

Verse-moi l'espérance, endors toutes me

-Bravo! bravo! Encore! -Eh bien! monsieur le musi cien, fit M. Giroux en se rengorgeant, avouez que l'auteur de mes vers est plus grand poète que celui qui a écrit votre libret-

Charles Moureilles souriait. -Jen'ai aucune peine à l'avouer, répondit-il, vu que c'est e même poète qui les a écrits. -Comment! que voulez-vous

dire?

-Votre chanson à boire a eté chez lui, par mon ami d'enfance, - Puisque Mme Glaton aime le marquis Gaston de Lachestant la musique et la poésie, je naye. C'est lui qui a mis en vers

le sujet de ma pièce. vais moi, vous chanter des cou-Un murmure étouffé circula dans la salle. Ce jeune musicien familier avec les princes, ami d'un marquis,

était décidément un personnage important. -Ah ça! qui donc était votre père 7 demrnda le capitaine. -Mon père, que j'ai eu la dou-

leur de perdre durant la guerre, était ouvrier tapissier, réptiqua Moureilles tranquillement. -Ouvrier tapissier! Et pourquoi, jeune homme, n'avez vous

pas suivi sa profession, demanda

sévèrement M. Daval; auriezvous rougi de d'imiter-l'exemple de votre père ! -Non certes. Mais tout enfaut l'ai ressenti une irrésistible vocation pour la musique, et mes parents eux-mêmes encoura-

Cependant il était plus de minuit, le souper était fini, tout le monde, à l'exception de M. Giroux, se levait de table et se di-

geaient mes tendances artisti-

rigeait vers le vestibule. Profitant de l'ahurissement génóral Charles Moureilles s'ap. procha de Mathilde et l'entraina au **s**alon.

A coutinuer.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais guérir les fièvres intermittentes, et toutes! maladies misamatiques. Cure infaillible

AVIS.

Exercions du dimanche à bon marché de New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle P. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M. et arrive a 7.35 P. M. Billets, aller et retour 50r, 75e et #1.00.

J. B. LANDRY, J. S. LANDRY. Agent général peur Surintendant, Fret of les Passagers,